

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.
Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

LES COUPABLES

"J'ai peu connu la vie et j'ai beaucoup rêvé", dit mélancoliquement une héroïne de Musset, à la veille de son mariage. Quant à nous, nous connaissons trop la vie, et le rêve, c'est là notre moindre défaut. Nous n'avons jamais rêvé et c'est presque une honte chez nous, les jeunes, d'être taxé de rêveur, d'idéaliste. Et si c'est un songe, une ambition, un idéal qui ait quelque crédit auprès de nous, ce n'est certes pas celui de faire beaucoup de bien, mais d'en amasser beaucoup. Nous n'avons pas des rêves dorés, mais des rêves pécuniaires, j'allais écrire "monnayés".

Les jeunes gens d'aujourd'hui sont désillusionnés avant d'avoir vécu; ils sont vieux à vingt ans. Nous avons la triste expérience des choses de la vie — non pas cette expérience qui s'acquiert par la souffrance et qui rend compatissant envers ceux qui souffrent; non pas cette expérience qui s'obtient par un labeur quotidien, une marche lente et laborieuse vers un idéal et qui fait les hommes forts et courageux; mais cette expérience funeste et débilitante dont les germes sautent l'atmosphère d'égoïsme, d'arrivisme, qui entoure notre société, et qui enduret les coeurs, rend égoïste et tue toute idée généreuse en nous. Nous sommes un peu comme ces fruits qui ont mûri trop vite, d'une façon artificielle — qui sont dépourvus de saveur et de piquant; il nous manque la saveur d'avoir des illusions et le piquant d'être enthousiastes; qualités si aimables et si précieuses qui font tout le charme de la jeunesse.

Rêver une vie honorable et noblement remplie, rêver une vie féconde en oeuvres utiles à notre pays, à notre peuple, au peuple canadien-français qui perd de jour en jour du crédit et de l'influence dans toutes les sphères de notre société, rêver l'action, l'amour, le bonheur! Ce sont là autant d'ambitions qui nous inspirent une pitié profonde!

Nous rêvons d'arriver à la fortune et, coûte que coûte, nous arriverons. Et lorsque nous aurons réalisé ce rêve de toute une vie, eh bien! nous aviserons: si la considération et le respect de nos semblables nous font défaut; si, dans cette course vers le but fixé et atteint, nous avons perdu notre honneur; nous en achèterons, cela se vend, cela s'achète.

Le pays est jeune, mais il y a un caractère hideux qui rongé le coeur de la nation: c'est l'arrivisme (père de l'égoïsme) qui s'empare de la jeunesse.

Et ceux qui sont responsables de cet état de choses, les coupables — qu'on me pardonne de parler d'après mes convictions personnelles — c'est vous les parvenus de la politique et de la finance qui mettez en oeuvre ici même à l'Université vos méthodes injustes: c'est vous qui avez chargé de la jeunesse universitaire et qui croyez avoir rempli votre devoir envers nous et mérité votre salaire lorsque vous nous avez, une heure durant, lu d'un ton ennuyeux et ennuyé vos notes sur la matière que vous avez à enseigner; c'est encore vous les anciens, pour qui la vie a été bienfaisante et à qui le succès sourit, qui êtes arrivés ou à

la veille d'arriver au faite des honneurs et à la fin d'une vie honorablement vécue, et qui vous désintéressez complètement de nous, la jeunesse universitaire. . .

Jusqu'à la fin de notre temps de collége, notre vie est minutieusement réglée, nous n'avons pas une minute à perdre, tous nos instants sont comptés et prévus par le règlement; on respecte et encourage notre travail, et nous passons sans choc, sans heurts, sans rien pour nous distraire, d'une leçon à une autre leçon. On s'occupe avec soin de former, d'embellir et d'orner notre intelligence tant au point de vue moral que scientifique. Tout à coup, notre vie change: nous voilà à l'Université. N'ayant plus de devoirs nettement définis à accomplir, nous demeurons, devant cette liberté, cette indépendance qu'on nous accorde, désorientés, déconcertés, un peu grisés parfois. Nous commençons à suivre les cours de notre faculté, avec intérêt d'abord, puis machinalement, et enfin avec ennui. Nous sentons qu'il y a un vide autour de nous, que nous ne sommes plus dans ces milieux réconfortants du collége, où nos maîtres s'intéressaient à nous, se dévouaient pour nous, et travaillaient avec nous.

Ah! les colléges classiques, on peut leur reprocher bien des archaïsmes dans leurs programmes, un enseignement bien superficiel, mais comment ne pas reconnaître le dévouement de nos professeurs, l'intérêt qu'ils nous portaient et leur bonne volonté!

Mais à l'Université nous sommes seuls, complètement laissés à nous-mêmes. Inconnus de nos professeurs, nous leur sommes indifférents.

Et si nous observons un peu, nous nous rendons compte bientôt que nous sommes exploités de tous côtés et qu'on ne s'intéresse pas à nous.

C'est un triste enseignement pour la jeunesse étudiante que de voir comment les choses se font chez nous: les professeurs nommés à cause de leur influence politique ou par favoritisme; les bourses destinées au mérite accordées, avec une désinvolture incroyable, par favoritisme aussi.

C'est une grande leçon d'égoïsme pour nous, lorsque l'on crie partout que l'enseignement ici est arriéré, — dans la faculté de droit du moins, — de voir des professeurs, dans la crainte de recevoir quelques dollars en moins par année, se cramponner à leur chaire et s'opposer de toutes leurs forces à ce qu'on fasse la moindre réforme dans notre enseignement.

On ne s'occupe pas de nous. Pourtant, la génération actuelle est pleine de vie, d'initiative, d'énergie; ce qui lui manque c'est un guide éclairé, ce sont des enseignements réconfortants pour lui indiquer la route à suivre.

On se désintéresse de nous: avocats, médecins, journalistes, conférenciers, industriels et financiers, tous sont d'une superbe indifférence lorsqu'il s'agit de nous. Quant à nos professeurs, lorsqu'ils parlent de nous, c'est pour nous traiter d'idiots et d'abrutis: personne ne songe à réagir, à aiguiller vers un but élevé nos aspirations, à changer cette mentalité regrettable qui règne ici.

Qu'on s'ingénie à nous inspirer confiance en nos professeurs, en ceux qui s'occupent de nous de par leur état, en ceux qui nous précèdent dans la vie, et nos idées s'élargiront, nous deviendrons à notre tour plus généreux.

Qu'on nous donne des maîtres qui soient capables de dévouement, de sacrifice pour nous et non des "pions", des "salarisés", et nous deviendrons à notre tour moins égoïstes, plus désintéressés.

Qu'on écoute notre voix lorsque nous protestons contre une injustice, une ini-

quité, et nous deviendrons plus humains nous-mêmes.

Que ceux qui ont quelque souci de l'avenir du pays, de la race canadienne-française, se mettent à notre tête pour susciter devant nos yeux l'idéal que nous devons poursuivre, pour lequel nous devons combattre et que nous devons atteindre! Les victoires officielles et même les réussites populaires ne suffisent pas à nous gagner. Nous réclamons autre chose. Nous ne sommes pas des électeurs dont on capte le coeur par des prestiges, par des manèges, qu'on abuse ou qu'on achète. Il faut nous plaire par des qualités intellectuelles et morales. . .

Nous sommes jeunes et par conséquent facilement enthousiastes et notre enthousiasme consiste en ce que tout en ayant un esprit qui calcule, nous avons un coeur qui ne calcule pas.

Que par des conférences, des causeries, des réunions intimes, par des articles de journaux on nous témoigne de l'intérêt, de la sympathie, de l'encouragement! Que ceux qui ont vécu et lutté nous disent à présent ce qu'ils attendent de nous; qu'ils impriment à notre jeunesse une poussée vigoureuse vers les cimes élevées, et nous serons forts!

Jacques HERMIL.

A l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal a attiré l'attention publique par elle dans ces derniers temps. Elle a fait le sujet de débats animés dans l'Assemblée parlementaire de Québec, ainsi que dans les cercles pédagogiques et commerciaux de la province. La presse s'est faite l'écho de ces débats, qu'elle a commentés et versés.

Nous n'avons pas l'intention de discuter à notre tour la nature de cette institution ni de l'enseignement qu'on y donne. A ce sujet, nous ferons cependant remarquer que tous ceux qui ont traité la question ont reconnu l'absolue nécessité d'un haut enseignement commercial pour notre province. L'industrie et le commerce, comme les autres branches de l'activité humaine, ont besoin de chefs d'une science élaborée et sûre. Et il semble bien que les éléments de cette culture ne peuvent être puisés qu'à une école, possédant des professeurs, et un outillage capables de la donner à ceux qui la recherchent.

Le but de ces quelques lignes est simplement de faire entrer dans les annales universitaires ces événements, auxquels il est fait allusion plus haut, et qui sont d'une grande importance pour une école, qui, demain, sera officiellement affiliée à Laval.

En premier lieu il convient de rappeler cette phase décisive dans la jeune histoire de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales que constitue l'adoption par la Législature d'une loi autorisant le gouvernement à affilier la dite école à notre Université. Dans le changement qui suivra l'application de cette mesure il est bien vrai que la gestion interne de l'institution demeure la même, mais l'Ecole devient pour ainsi dire "notre"; elle s'incorpore à Laval. Et cet événement réjouira profondément ceux qui aiment à voir notre université étendre chaque jour davantage son champ d'action.

Le second fait à noter, c'est le grand banquet de l'Ecole donné au Viger le 23 février. Pour la première fois les élèves de cette institution ont eu, en cette circonstance, l'occasion de prendre contact avec un groupe important des principaux hommes d'affaires de la métropole à qui ils sont appelés à s'associer ou à succéder,

EXPERIENCE

J'ai marché derrière eux, écoutant leurs baisers. Voyant se détacher leurs sveltes silhouettes Sur un ciel automnal dont les tons apaisés Avaient le gris perlé de l'aile des mouettes.

Et tandis qu'ils allaient, au fracas de la mer Hurlant ses flots aux blocs éboulés des falaises, Je n'ai rien senti d'envieux ni d'amer, Ni regrets, ni frissons, ni fièvres, ni ma-

Il s allaient promenant leur beau rêve Enlacé Et que réalisait cette idylle éphémère: Ils étaient le présent et j'étais le passé Et je savais le mot final de la chimère.

Henri de REGNIER.

lorsqu'ils auront terminé leurs études. Il est bon de signaler aussi que la réunion avait pour objet de témoigner publiquement de la reconnaissance due au fondateur de l'Ecole, Sir Lomer Gouin. Au cours de ses éloquentes remarques, le premier ministre a déclaré que dans cette fondation, il n'avait en vue que d'assurer l'avenir commercial et industriel de la race canadienne-française.

La fête a été des plus brillantes. Les convives étaient au nombre d'une centaine M. Wilbrod Langlais, président des élèves avait à ses côtés, Sir Lomer Gouin, M. Honoré Mercier, député de Châteauguay; M. Isaac Préfontaine, président de l'Ecole; M. de Bray, qui en est le directeur; M. Joseph Cantat, M. C. H. Dandurand, M. Emilien Daoust, M. Adélaïde Fortier, MM. S. D. Joubert, et Frank Paré, premier et second vice-président de la Chambre de Commerce; M. W. C. Boivin, secrétaire; M. Georges Gauthier, trésorier de la même institution. Au nombre des professeurs présents on remarquait MM. Edouard Montpétil, Broil, Vidricaire, Laurys, Sugars, Léger, Giroux, Mercier, Marot, Saunders, Atherton.

A l'heure des santés, d'intéressants discours ont été prononcés par M. Wilbrod Langlais, Sir Lomer Gouin, M. Isaac Préfontaine, M. de Bray, le professeur Montpétil, Lucien Favreau, ancien élève; M. A. F. Etier, de la Chambre de Commerce, les représentants des facultés-soeurs — et par notre nvoyé spécial, M. S. Lamarre, E.F.D.

Cette réunion fut un succès. Ceux qui y assistaient ont pu constater que l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales est pleine de vitalité et qu'un avenir glorieux l'attend. "L'Etudiant" se devait de noter cette belle fête dans ses colonnes et de saluer avec enthousiasme l'entrée de la grande école de l'Avenue Viger dans le giron universitaire.

Maurice ROUX.

× × ×

COMITE DE REGIE

Wilbrod Langlais, président.
L. Parenteau, vice-président.
R. Letellier, secrétaire.
M. Langlois, conseiller de 3ème année.
J. A. Boivin, conseiller de 2ème année.
J. Barsalou, conseiller de 1ère année.
J. Bougie, porte-drapeau.
H. D. Langlais, président du Cercle Economique.
L. Dufresne, président des jeux.

Quelque aménité doit se trouver même dans la critique; si elle en manque absolument, elle n'est plus littéraire.—J. Joubert.